

avant de perdre la Ville-Eternelle, combien il était digne de la gouverner.

Aux thermes de Dioclétien, sous la cloître dessiné par Michel-ange, il ouvrit une exposition où, toute belle qu'elle était, rien ne fut plus remarquable que le discours par lequel il la termina.

Nous fûmes des premiers à la visiter.

Après avoir médité devant un tableau représentant la communion au cachot la veille du martyre, et dont l'aspect à la fois sublime et douloureux élevait l'âme en même temps qu'il la déchirait ; après avoir admiré une statue de Rebecca dont le voile, tout marbre qu'il était comme la statue elle-même, laissait voir par un prodige de sculpture qui ne se produit qu'à Rome, les noble traits et la pudique beauté ; je me trouvais avec quelques-uns de mes collègues en face d'une Sainte-Anne du Carrare le plus étincelant. Elle était vivante, elle s'entretenait avec Marie debout à ses côtés, et la parole était si bien peinte sur ces deux visages, qu'elle n'était, quoique muette, un mystère pour personne. (1) Tous ceux qui étaient autour proclamaient que c'était le chef-d'œuvre de l'exposition. Un prince la désirait. Je compris que c'était le moment de réaliser mon vœu. Je la destinai à

---

(1) Marie vient de lire, dans la Bible ouverte sur les genoux d'Anno ces paroles : *Voilà qu'une Vierge concevra un fils qui s'appellera Emmanuel...* Elle demande quelle est cette Vierge qui donnera le Messie au monde. Sa mère, montrant le ciel de sa main, répond : c'est le secret de Dieu. Mais on reconnaît à son regard, à son ineffable sourire qu'elle a le pressentiment de son bonheur et de la gloire de sa fille.